

Dossier de presse

1814

LA CHAMPAGNE DE NAPOLÉON

L'histoire commence dans l'Aube

www.aube-napoleon-2014.fr



**À Troyes
et dans l'Aube :
une exposition,
des animations**

De janvier à novembre

Aube
Conseil Général





LA CHAMPAGNE DE
NAPOLÉON

L'histoire commence dans l'Aube

www.aube-napoleon-2014.fr

ÉVÈNEMENT 2014

Terre de jeunesse de Napoléon, théâtre de nombreux combats, l'Aube en Champagne commémore le bicentenaire de la campagne de France de 1814.

Une exposition phare à Troyes : « 1814. La C(h)ampagne de Napoléon. L'histoire commence dans l'Aube. », première exposition française consacrée à la campagne de France.

Des conférences, un colloque international et des animations tous publics, pour revivre la campagne de France et l'Empire.

CONTACTS PRESSE

Tourisme, voyages de presse
Aube en Champagne Tourisme

Michèle Duval

Directrice adjointe

Tél. : 03 25 42 50 92 / 06 76 39 39 73

michele.duval@aube-champagne.com

Sandra Epiard

Article Onze Tourisme

203 rue Gallieni

92100 Boulogne-Billancourt

Tél. : 01 55 60 94 46 / Ligne directe : 01 55 60 24 42

sepiard@articleonze.com

Organisateur de l'événement Aube Napoléon 2014
Conseil général de l'Aube

Claudie Odille

Direction des Archives et du patrimoine

Tél. : 03 25 42 52 63

claudie.odille@cg10.fr

Pascale Morand

Directrice de la communication

Tél. : 03 25 42 50 26

pascale.morand@cg10.fr

SOMMAIRE

1 - NAPOLÉON ET L'AUBE, HISTOIRES CROISÉES	P.02
1-1 • Brienne-le-Château, les années de formation	p.02
1-1-1 • La ville où l'Empereur « est né militaire »	p.02
1-1-2 • Napoléon Bonaparte, élève solitaire... ..	p.03
1-2 • Pont-sur-Seine, Napoléon installe sa mère au château	p.04
1-3 • Troyes, ville étape de Napoléon en 1805 et 1814	p.04
1-4 • 1814, le génie tactique sur la terre de jeunesse	p.05
2 - L'ÉVÉNEMENT AUBE NAPOLÉON 2014	P.06
2-1 • Le Conseil général de l'Aube, organisateur	p.06
2-2 • L'exposition : 1814, la C(h)ampagne de Napoléon - L'histoire commence dans l'Aube	p.07
2-2-1 • Axe 1 - L'homme et le territoire	p.07
2-2-2 • Axe 2 - La campagne de France de 1814	p.07
2-2-3 • Axe 3 - Les conséquences locales	p.07
2-2-4 • Une centaine de pièces authentiques et un fonds documentaire riche et varié	p.08
2-2-5 • Informations pratiques et conditions de visite	p.08
2-2-6 • Un projet qui s'appuie sur un conseil scientifique reconnu	p.09
2-2-7 • Des partenaires prestigieux	p.09
2-2-8 • Des mécènes fidèles	p.09
2-3 • Un cycle de conférences pour tous	p.10
2-4 • Un colloque international : 1814, les conséquences de la campagne de France	p.11
2-5 • Un film documentaire : Napoléon, le diable et les traîtres	p.11
2-6 • Un spectacle et une exposition jeunesse	p.12
2-7 • Napoléon, l'Opéra rock	p.12
3 - SUR LES TRACES DE NAPOLÉON DANS L'AUBE	P.13
3-1 • Le musée Napoléon à Brienne-le-Château	p.13
3-2 • Le parc naturel régional de la forêt d'Orient et le circuit des stèles	p.14
3-3 • Le canal de la Haute-Seine	p.14
3-4 • Autres lieux de mémoire dans l'Aube	p.14
3-4-1 • Arcis-sur-Aube	p.14
3-4-2 • Nogent-sur-Seine	p.15
3-4-3 • Pont-sur-Seine	p.15
3-4-4 • Et aussi... ..	p.15
4 - QUELQUES REPÈRES HISTORIQUES	P.16
4-1 • L'Aube durant la Révolution et l'Empire	p.16
4-1-1 • L'essor de la bonneterie	p.16
4-1-2 • Le vignoble en pleine expansion	p.16
4-1-3 • Un enseignement primaire encore embryonnaire	p.16
4-2 • La campagne de France de 1814	p.17
4-2-1 • Les enjeux, les adversaires	p.17
4-2-2 • Le déroulement du conflit	p.18
4-3 • L'Aube sous l'occupation, des conséquences désastreuses	p.19
4-4 • L'œuvre administrative de Napoléon	p.20
5 - ANNEXES	P.21
5-1 • Chronologie : Napoléon, un parcours hors norme	p.21
5-2 • Un riche programme d'animations pour tous	p.24

1 NAPOLÉON ET L'AUBE, HISTOIRES CROISÉES

1-1

Brienne-le-Château, les années de formation

1-1-1 La ville où l'Empereur « est né militaire »



Napoléon enfant à son entrée à l'école militaire royale de Brienne-le-Château (détail).

Carte postale datant de la fin du XIX^e siècle, d'après le tableau de Réalier Dumas. « Fier, hautain, taciturne, il s'isolait volontiers de ses camarades à son entrée à l'École. » Napoléon arrive à Brienne-le-Château en 1779, il en sort diplômé en 1784.

© Archives départementales de l'Aube



Statue de Napoléon Bonaparte, écolier à Brienne-le-Château.

Œuvre du sculpteur Louis Rochet, cette statue en bronze fut réalisée en 1857, puis placée devant l'hôtel de ville de Brienne-le-Château en 1859. Le socle porte une citation de Napoléon : « Pour ma pensée, Brienne est ma patrie, c'est là que j'ai ressenti les premières impressions de l'homme ». Représenté sous les traits d'un écolier âgé de 15 ans, Napoléon porte Les vies des hommes illustres de Plutarque, son livre favori. Cette sculpture a été financée par le legs de Napoléon III, qui exécutait là le testament de son oncle.

© Office de tourisme de Brienne-le-Château

« Pour ma pensée, Brienne est ma patrie ; c'est là que j'ai ressenti les premières impressions de l'homme. » C'est par ces mots que Napoléon Bonaparte rend hommage à Brienne-le-Château, la ville où il commença sa formation militaire. Il est âgé d'à peine dix ans lorsqu'il entre à l'école militaire royale de Brienne, le 15 mai 1779. Il quitte Brienne le 30 octobre 1784, pour entrer à l'école militaire de Paris.

Durant ces cinq années à Brienne-le-Château, l'élève Bonaparte est bien noté, mais semble-t-il assez peu populaire. Moqué par ses camarades à cause de son accent et de sa pauvreté, il trouve refuge dans la solitude et la lecture. L'enseignement n'a de militaire que le nom : ni la tactique, ni la stratégie ne sont enseignées, le but de l'école est avant tout de former des gentilshommes.

De l'éducation de Napoléon à Brienne, on sait peu de choses : la légende s'est construite autour de récits plus ou moins fiables. La célèbre bataille de boules de neige, immortalisée par le film d'Abel Gance et par l'imagerie d'Épinal, n'a peut-être pas eu lieu. Cependant, la rigueur et la force de travail de Napoléon se sont bien forgées en Champagne.

Napoléon a conservé une nostalgie certaine de cette période. Pour preuve, il a apporté de nombreuses aides à d'anciens condisciples ou professeurs les années suivantes.

L'Empereur séjourne brièvement à plusieurs reprises à Brienne : en avril 1805, il s'y arrête une journée alors qu'il se rend à Milan, pour y être couronné roi des Lombards. En 1814, pendant la campagne de France, il y est accueilli chez un ancien professeur. Napoléon remporte alors une bataille, le 29 janvier.

De sa formation à sa chute, Brienne reste un lieu décisif dans la vie de Napoléon, qui ne l'oubliera pas. De Sainte-Hélène, il lègue un million de francs à la commune pour sa reconstruction. C'est son neveu Napoléon III qui exécutera en partie ces volontés, en offrant notamment 100 000 francs pour la reconstruction de l'hôtel de ville.

Brienne et Napoléon : une histoire si intimement liée... que la cité porte le nom de Brienne-Napoléon de 1849 à 1880.



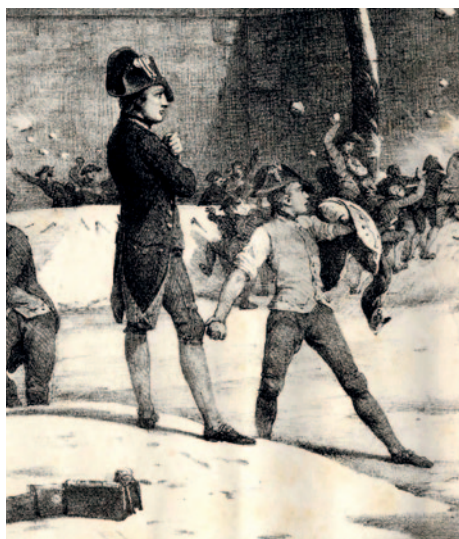
Napoléon enfant travaillant sur une mappemonde.

© Archives départementales de l'Aube

L'école militaire royale de Brienne-le-Château

La ville de Brienne est le fief d'une des plus prestigieuses familles de la vieille aristocratie française. L'une de ses branches, les Loménie de Brienne, occupe encore les plus hautes charges sous le règne de Louis XVI. Brienne-le-Château est choisie en 1776 comme siège d'une des 12 écoles militaires royales préparatoires à la grande École militaire de Paris, fondées par le comte de Saint-Germain. L'organisation en est confiée aux Minimes. Ces derniers aliènent une partie de leur patrimoine pour parvenir à accueillir 120 jeunes nobles dans des bâtiments neufs ou rénovés – 60 élèves fortunés, à la charge de leur famille, et 60 « élèves du roi », ou boursiers, pour lesquels le roi verse une pension annuelle de 700 livres. Ces élèves, âgés de 9 ou 10 ans, doivent obligatoirement savoir lire et écrire et bénéficier de l'appui d'un haut personnage. Les religieux leur fournissent l'instruction, mais également le matériel scolaire, deux uniformes par an, le gîte, le couvert, et deux livres d'argent de poche par mois.

Les études, strictement encadrées, durent 5 à 6 ans, durant lesquels il est interdit de quitter l'école. Les élèves, formés notamment en français, latin, mathématiques et arts d'agrément, reçoivent en parallèle un début d'instruction militaire, ainsi que des cours de fortification (en dernière année). En fin d'année, un inspecteur général évalue les élèves et les répartit selon leurs compétences. Les meilleurs sont destinés à l'artillerie, au Génie ou à la Marine, les moyens à l'infanterie, les plus mauvais sont renvoyés à leur famille.



Bataille de boules de neige (détail), 1784.

Selon la légende, au cours de l'hiver 1784, particulièrement rigoureux, Napoléon Bonaparte aurait poussé ses camarades à créer deux forteresses de neige et à participer à une bataille de boules de neige. Ses connaissances en fortifications lui auraient permis d'inventer des manœuvres et de diriger les batailles entre les élèves. Le thème est repris par quelques biographes, puis par l'imagerie d'Épinal, pour démontrer la précocité du génie tactique de Napoléon.

© Archives départementales de l'Aube

1-1-2 Napoléon Bonaparte, élève solitaire...

Bonaparte, qui bénéficie de la caution du gouverneur de Corse, le comte de Marbeuf, arrive à Brienne le 15 mai 1779, à l'âge de 9 ans et 9 mois. Auparavant, il a séjourné 4 mois au collège d'Autun, où il a perfectionné son français.

Pendant 5 ans, il sera isolé à Brienne, ne recevant qu'une seule visite de son père, à la fin de sa scolarité. Coupé de ses camarades par son manque de réseau au sein de la noblesse continentale ainsi qu'en raison de son accent et de sa pauvreté relative, Napoléon semble se consacrer essentiellement à ses études. Son manuel de géographie, récemment authentifié, témoigne de son application dans les études. Quelques anecdotes, dont il est pratiquement impossible de déterminer la vérité historique, émaillent ces années. Bonaparte se serait ainsi aménagé un jardin au cœur de l'école, jardin qu'il aurait farouchement défendu contre ses camarades, et au sein duquel il aurait aimé à se réfugier dans ses moments de temps libre.

Il se serait également illustré dans les jeux guerriers organisés par les Minimes, voire par les élèves eux-mêmes. C'est dans ce cadre que prend place la célèbre, et peut-être légendaire, « bataille de boules de neige », épisode d'une longue série de batailles rangées organisées par Bonaparte au cours des rigoureux mois de l'hiver 1784. La même année, le 21 juin, Bonaparte reçoit la visite de son père, venu déposer son frère Lucien à l'école, avant d'accompagner sa sœur Maria-Anna à Saint-Cyr. Ce sera leur dernière rencontre. Après avoir réussi son examen d'intégration dans l'artillerie, et avoir été jugé digne – avec 4 de ses camarades – d'intégrer l'École militaire de Paris, il quitte Brienne le 30 octobre 1784.

1-2 Pont-sur-Seine, Napoléon installe sa mère au château



Affiche – compliment à Madame Mère à Pont-sur-Seine (détail).

Napoléon fait l'acquisition du château de Pont-sur-Seine en 1805. L'acte de vente est au nom de Laetizia Ramolino, sa mère, qui diligentera quelques travaux durant son séjour, jusqu'en 1813.

© Archives départementales de l'Aube

En 1805, Napoléon fait l'acquisition du château de Pont-sur-Seine, au nom de sa mère. Ce château fut construit à partir de 1632 par le surintendant des finances de Louis XIII, Claude Bouthillier de Chavigny. Le prince François-Xavier de Saxe y résida de 1775 à 1790. À partir de 1805, c'est la mère de Napoléon, Madame Laetizia Ramolino – « Madame Mère » –, qui y vit. Ni trop près, ni trop loin de Paris, Pont-sur-Seine est accessible par la voie fluviale.

La campagne de France se montre cruelle avec le château : le 13 mars 1814, il aurait été pillé par les troupes du Prince de Wurtemberg. Un incendie le ravage alors. Il faudra attendre 1820 pour que l'industriel Casimir Périer – grand père de Jean Casimir-Périer, président de la République en 1894 – rachète les ruines et le reconstruise en partie.

Selon la légende, Napoléon souhaitait initialement acheter le château de Brienne. La comtesse aurait refusé de céder l'héritage de la famille des Loménie. « Brienne, c'est beaucoup pour moi », aurait dit Napoléon à la comtesse, qui lui aurait rétorqué : « Pour moi, Brienne, c'est tout. »

1-3 Troyes, ville étape de Napoléon en 1805 et 1814

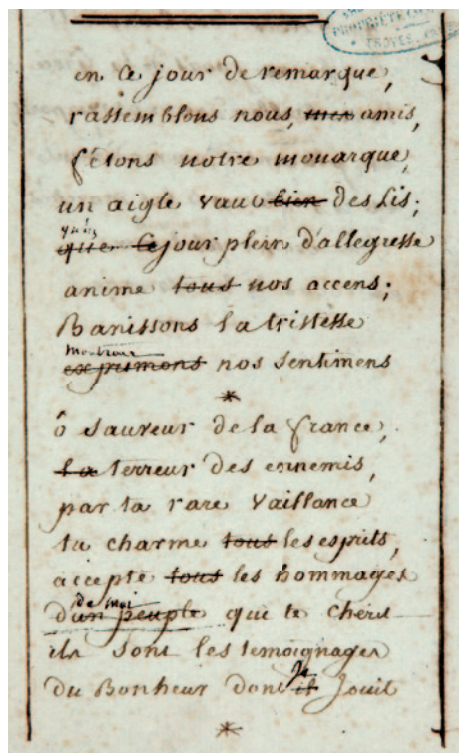
La ville de Troyes constitue une ville-étape pour Napoléon. L'Empereur fait un court séjour dans l'Aube, à Troyes et à Brienne-le-Château, du 2 au 5 avril 1805, sur la route de Milan. Lors de ce passage, il jette les bases d'un projet important pour le département : le canal de la Haute-Seine.

Napoléon 1^{er} s'intéresse à nouveau à Troyes lors de la campagne de 1814. Les fortifications sont en trop mauvais état pour défendre la ville, aussi Napoléon décide de ne pas en faire une place-forte. Napoléon séjourne à trois reprises dans la cité pendant le conflit : du 3 au 5 février, du 23 au 26 février et le 29 mars 1814.

La visite de 1805

Napoléon revient dans l'Aube en avril 1805, à l'occasion de son voyage à Milan, où il va recevoir la couronne des rois lombards. Accompagné de l'impératrice Joséphine, il séjourne à Troyes les 2 et 3 avril. Reçu par les autorités, il manifeste un intérêt certain pour la ville, faisant notamment remarquer que les maisons en bois, infestées de punaises, devraient être reconstruites en pierre. Il décide également, par un décret, le creusement du canal de la Haute-Seine, destiné à rendre la Seine navigable jusqu'à Bar-sur-Seine et Châtillon. Les circonstances bloquent les travaux jusqu'en 1846, sauf pour le bassin de la préfecture, qui est mis en chantier dès 1808 – grâce à des prisonniers de guerre espagnols.

Napoléon quitte Troyes le 3 avril 1805, vers 14h, pour se rendre à Brienne. Vicaire de Brienne-le-Château de 1788 à 1814, l'abbé Legrand a laissé un récit détaillé de ce court séjour. Accueilli par la comtesse de Brienne, ainsi que par le maire, M. Tabutaut, l'Empereur accorde notamment le versement d'une somme de 12 000 francs pour réparer les dégâts subis par la commune lors de la Révolution. Il envoie trois sœurs de la Charité pour reprendre en main l'hôpital. La somme sera versée dès le 6 avril. Quant aux sœurs, elles prendront leurs fonctions début mai. L'Empereur passe une nuit au château – où il n'avait sans doute jamais été invité quand il était élève – puis revient à Troyes le 4 avril. Il y passe une nouvelle nuit, avant de quitter la ville le 5 avril. Il n'y reviendra qu'en février 1814.



Poème adressé à Napoléon lors d'une visite à Troyes (détail).

Ce poème, récité par une jeune femme, est un compliment adressé à Napoléon lors d'une de ses visites à Troyes (sans doute 1805). On retrouve le même type de poème, presque mot pour mot, en l'honneur du roi à la Restauration.

© Archives départementales de l'Aube

1-4 1814, le génie tactique sur la terre de jeunesse



Entrée de Napoléon à Brienne-le-Château, 29 janvier 1815 (détail).

Carte postale datant de la fin du XIX^e siècle. Napoléon quitte Paris le 25 janvier 1814 pour rejoindre le front à Saint-Dizier, avant de tenter de surprendre Blücher à Brienne.

© Archives départementales de l'Aube

La campagne de France apparaît aux yeux des spécialistes comme la plus remarquable campagne de Napoléon avec la campagne d'Italie (1796-1797). Comme en Italie, Napoléon s'appuie sur une armée faible en effectifs ; il surprend en permanence ses adversaires, grâce à une grande mobilité et à des attaques indirectes sur les arrière-gardes, tirant ainsi le meilleur parti de ses maigres ressources. Cette brillante campagne est toujours enseignée dans les écoles militaires de nos jours !

Malgré tout, si Napoléon remporte de nombreuses batailles, il perd la guerre. Ses effectifs réduits n'ont réussi qu'à retarder l'échéance jusqu'à ce qu'il soit contraint à abdiquer, abandonné par ses officiers.

La campagne de France de 1814 est avant tout une bataille de ponts. Face à une armée coalisée, entrée en France sur 3 axes (armée du nord du roi de Suède Bernadotte par la Belgique, armée prussienne de Blücher par la Lorraine, armée autrichienne de Schwarzenberg par les Vosges), Napoléon cherche à empêcher ses adversaires de se rejoindre puis de remonter les vallées fluviales. Il espère pouvoir attaquer chacun séparément, à effectifs plus équilibrés, plutôt que d'affronter ces Alliés à pleine force. Dans cette stratégie, les ponts sur l'Aube, la Marne ou la Seine jouent un rôle-clé. Plusieurs batailles auront pour enjeu le franchissement des rivières.

Pour défendre la France, au cours de sa première campagne sur le sol français, l'Empereur ne dispose que de troupes disparates, mal équipées et mal entraînées. 70 000 soldats, dont les « Marie-Louise » – des conscrits de 16 ans – affrontent plus de 200 000 hommes. Ils vont traverser la Champagne de part en part, à pied, couvrant près de 1 700 km en 2 mois... Le tout en plein hiver, dans des conditions très difficiles.

De la première bataille à Brienne-le-Château le 29 janvier 1814, à la défaite d'Arcis-sur-Aube les 20 et 21 mars, Napoléon et ses troupes sillonnent l'Aube. Ils affrontent tour à tour les Prussiens, les Autrichiens et les Russes, pour tenter de sauver l'héritage et les frontières de la Révolution.

En savoir plus sur la campagne de France de 1814 : lire pages 17-18.

2 L'ÉVÉNEMENT AUBE NAPOLEON 2014

2-1

Le Conseil général de l'Aube, organisateur

En dédiant l'année culturelle 2014 à Napoléon, le Conseil général de l'Aube :

- fait en sorte que les Auboisiens s'approprient leur patrimoine et participent à sa valorisation,
- met en lumière les richesses patrimoniales de l'Aube en Champagne, afin de renforcer l'image du département, sa notoriété et son attractivité.

Cette stratégie culturelle a débuté, en 2009, avec l'exposition « Le Beau XVI^e », sur la sculpture champenoise (71 000 visiteurs).

Elle s'est poursuivie en 2012 par l'événement « Templiers. Une histoire, notre trésor » (58 000 visiteurs pour l'exposition).

En 2013, à l'occasion de l'ouverture de la « Cité du vitrail » à Troyes, c'est le patrimoine vitré qui a été mis en lumière.

Tout un département mobilisé autour de son patrimoine



« Comme pour Le Beau XVI^e, Les Templiers et la Cité du vitrail, l'événement Aube Napoléon 2014 s'appuie sur une base scientifique solide. C'est la condition pour que les habitants s'approprient leur patrimoine et pour pouvoir tenir un discours crédible dans la durée, y compris à l'extérieur de l'Aube.

Et cela fonctionne ! Communes, associations, acteurs du tourisme et autres partenaires se mobilisent pour organiser des animations attrayantes et de qualité. »

**Philippe Adnot,
Sénateur, président du Conseil général de l'Aube.**



Atlas de géographie de Napoléon.

Issu d'une collection particulière, cet atlas, prêté pour l'exposition, a été récemment authentifié par la fondation Napoléon comme ayant appartenu à Napoléon Bonaparte. L'étude des annotations manuscrites a permis de reconnaître l'écriture de celui qui n'était alors qu'un écolier à Brienne-le-Château.

© Archives départementales de l'Aube



Le chapeau porté par Napoléon durant la campagne de France de 1814.

Authentique, ce prêt du musée de l'Armée constitue la pièce maîtresse de l'exposition.

© Musée de l'Armée, Paris



Expédition de Cosaques près de Brienne le 28 janvier 1814 (détail).

Gravure du XIX^e siècle. Réquisitions, pillages et violences laissent de lourdes traces dans les esprits des Auboisiens. Le comportement des Cosaques fera notamment l'objet de nombreuses images d'Épinal.

© Archives départementales de l'Aube

2-2 L'exposition : « 1814. La C(h)ampagne de Napoléon. L'histoire commence dans l'Aube. »

L'exposition du Conseil général est la première exposition française consacrée à la campagne de France de 1814.

« 1814. La C(h)ampagne de Napoléon. L'histoire commence dans l'Aube. » s'organise autour de 3 grands axes évoquant l'épopée napoléonienne dans l'Aube :

- Axe 1 - L'homme et le territoire
- Axe 2 - La campagne de France de 1814
- Axe 3 - Les conséquences locales

2-2-1 Axe 1 - L'homme et le territoire

L'exposition met tout d'abord en lumière la jeunesse de Napoléon à l'école militaire royale de Brienne-le-Château – 5 années décisives au cours desquelles Napoléon est « né homme et militaire ».

Au-delà, c'est une plongée dans l'Aube de la fin du XVIII^e – début XIX^e siècle qui est proposée. Essor de la bonneterie, vignoble en pleine expansion, prédominance de l'agriculture... Avant d'être ébranlée par les invasions de 1814 et de 1815, l'Aube connaît alors une réelle prospérité.

À NE PAS MANQUER : l'atlas, récemment authentifié par la fondation Napoléon comme ayant appartenu à l'élève Napoléon durant sa scolarité à Brienne. Ce manuel de géographie, annoté, témoigne de l'application du futur empereur.

2-2-2 Axe 2 - La campagne de France de 1814

La deuxième partie de l'exposition est consacrée à la campagne de France de 1814. Rien de tel qu'une carte interactive pour comprendre. Celle figurant dans l'exposition retrace le mouvement des troupes napoléoniennes et celui des troupes coalisées. Les hauts lieux de la campagne y sont illustrés et commentés.

De nombreux objets authentiques font également revivre l'époque : uniformes de soldats, ordres écrits et signés de Napoléon, armes, tableaux et documents.

À NE PAS MANQUER : le chapeau que portait Napoléon sur les champs de bataille en 1814.

2-2-3 Axe 3 - Les conséquences locales

Dédiée aux conséquences locales de la campagne de France, la troisième et dernière partie de l'exposition montre une région ravagée et occupée. C'est la première fois qu'une occupation militaire du XIX^e siècle en France est présentée au public de façon aussi détaillée.

L'Aube est un des seuls départements à détenir autant d'archives sur l'organisation et les conséquences de l'occupation du territoire par les Bavarois, les Cosaques, les Russes et les Autrichiens pendant et après la campagne de France.

La légende dorée et la légende noire de Napoléon, ainsi que la naissance du mythe via l'imagerie d'Épinal, concluent le parcours.

Parmi les documents inédits à ne pas manquer : affiches, ordres de réquisition, relevés des blessés, des prisonniers et des dommages de guerre.



Dolman, pelisse et shako de Garde d'honneur de la Garde impériale (1813-1814).

© Paris – Musée de l'Armée

2-2-4 Une centaine de pièces authentiques et un fonds documentaire riche et varié

L'exposition « 1814. La C(h)ampagne de Napoléon. L'histoire commence dans l'Aube » s'appuie sur une documentation riche et variée.

De nombreux documents originaux – costumes, tableaux, plans... – illustrent le parcours exceptionnel de Napoléon et ses liens étroits avec l'Aube et la Champagne.

Cette richesse documentaire a été rendue possible grâce aux contributions de partenaires reconnus, par le prêt d'objets, tableaux et documents, qui ont complété le fonds documentaire des Archives départementales de l'Aube.

- Musée de l'Armée, Invalides, Paris
- Fondation Napoléon, Paris
- Service historique de la Défense, château de Vincennes, Paris
- Médiathèque du Grand Troyes
- Musée Napoléon de Brienne-le-Château
- Musée des Beaux-Arts de Troyes
- Archives municipales de Troyes

Au total, près de 100 pièces authentiques présenteront des aspects souvent méconnus de la campagne de France et du passage de Napoléon dans l'Aube et la Champagne.

2-2-5 Informations pratiques et conditions de visite

EXPOSITION DU VENDREDI 16 MAI AU DIMANCHE 2 NOVEMBRE 2014

Hôtel-Dieu-le-Comte

Rue de la Cité – Troyes

Ouvert du mardi au dimanche, 9h30 - 19h.

Entrée libre.

Renseignements :

www.aube-napoleon-2014.fr

VISITES GUIDÉES

• Individuels

> Visite commentée de l'exposition

Gratuit. Durée : 45 min. Tous les jours. 16h15 (35 pers. maxi).

Rendez-vous à l'accueil de l'exposition.

> Ateliers enfants

Gratuit. Durée : 1h. Mercredi, samedi et dimanche. 14h30 (12 pers. maxi).

Rendez-vous à l'accueil de l'exposition.

• Scolaires/centres de loisirs

Visite, animations, ateliers ludiques...

Gratuit.

BOUTIQUE

• Catalogue de l'exposition

« 1814, La C(h)ampagne de Napoléon. L'histoire commence dans l'Aube. » 5 €.

• DVD

Napoléon, Le Diable et les Traîtres. Documentaire de Jean-Louis Molho. 10 €.

INFORMATION ET RÉSERVATIONS

Tél. : 06 88 85 50 57

archivespatrimoine.aube@cg10.fr

2-2-6 Un projet qui s'appuie sur un conseil scientifique reconnu

Pour réaliser une exposition complète et historiquement juste, le Conseil général a réuni de nombreux experts de la période napoléonienne et de l'histoire locale au sein d'un conseil scientifique.

Ce conseil a pu orienter les recherches et contribuer aux textes de l'exposition.

Composition du conseil scientifique :

- Émilie ROBBE, conservateur du patrimoine au Département moderne, musée de l'Armée, Paris
- Pierre BRANDA, chef du service Patrimoine, Fondation Napoléon
- Bertrand FONCK, conservateur du patrimoine, Service historique de la Défense, Château de Vincennes, Paris
- Jean-Marc LIVET, président des Amis du musée de Brienne-le-Château
- David ROUANET, professeur d'histoire et de géographie, spécialiste de Napoléon
- Isabelle HOMER, conservateur du patrimoine, directrice des Archives départementales de la Marne
- Manonmani RETIF, conservateur du patrimoine, adjointe au directeur, Archives départementales de la Marne
- Nicolas DOHRMANN, conservateur du patrimoine, directeur des Archives et du patrimoine au Conseil général de l'Aube
- Claudie ODILLE, responsable de la valorisation culturelle, scientifique et pédagogique, direction des Archives et du patrimoine au Conseil général de l'Aube



2-2-7 Des partenaires prestigieux

Les partenaires prestigieux ont contribué à la précision historique et à la qualité de l'exposition :

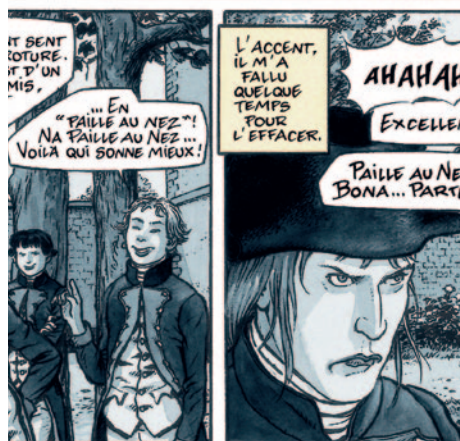
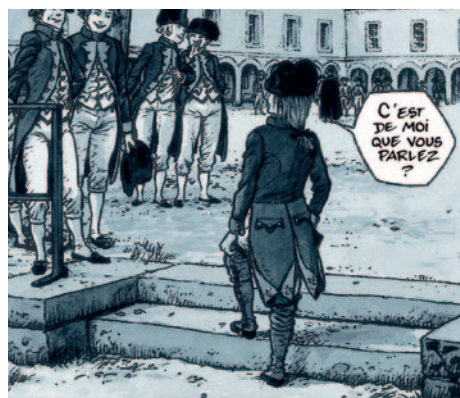
- Musée de l'Armée, Invalides, Paris
- Fondation Napoléon, Paris
- Service historique de la Défense, château de Vincennes, Paris
- Musée Napoléon de Brienne-le-Château

2-2-8 Des mécènes fidèles

L'exposition bénéficie du soutien de mécènes, déjà partenaires de l'événement « Templiers. Une histoire, notre trésor », en 2012. :

- Andra (Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs)
- Champagne Clérambault, Neuville-sur-Seine (Aube)

2-3 Un cycle de conférences pour tous



Un cycle de conférences tout public jalonne l'année 2014, à travers tout le département. Le Conseil général accueille des conférenciers de renom, spécialistes de leur sujet, pour aborder des thématiques variées autour de Napoléon et de la campagne de France de 1814.

Date	Sujet	Conférencier	Lieu
Mercredi 21 mai	La campagne de 1814 : lieux de mémoire en Champagne et Brie	Jean-Louis PEUDON	Archives de l'Aube, Troyes
Samedi 14 juin	Madame mère au château de Pont-sur-Seine	Franck GÉRARD	Salle des fêtes, Pont-sur-Seine
Jeudi 19 juin	Les Polonais en France en 1814	Andrezej NIEUWAZN	Arcis-sur-Aube
Vendredi 19 septembre	La campagne de France et le Barsuraubois	David ROUANET	Bar-sur-Aube
Mardi 24 septembre	Conférence Club XIX ^e : Images et réalités de la campagne de France	Martine SADION, directrice du musée de l'imagerie d'Épinal Richard MARTY, Jean DARBOT	Centre de congrès de l'Aube, Troyes
Samedi 11 octobre	Le mythe du Cosaque en 1814 (cycle de 3 conférences)	Trois conférenciers	Château de la Motte-Tilly
Samedi 25 octobre	Table ronde : Napoléon à travers la bande dessinée	Animé par Nicolas DOHRMANN, avec Martin JAMAR et Jean DUFAUX, scénariste et dessinateur de la série Double Masque.	Centre de congrès de l'Aube, Troyes

Planche de la bande-dessinée Double Masque (détail).

Sur un scénario de Jean Dufaux et un dessin de Martin Jamar, la série Double Masque, publiée chez Dargaud, transporte le lecteur dans l'univers du premier Empire.

© Dufaux, Jamar, Dargaud 2014

2-4

Un colloque international : 1814, les conséquences de la campagne de France

Organisé par le Conseil général de l'Aube, le colloque international se déroulera du mercredi 1^{er} au vendredi 3 octobre 2014 :

- À Troyes (centre de congrès de l'Aube), les 1^{er} et 3 octobre,
- À Brienne-le-Château (hôtel de ville), le 2 octobre, où suivra une visite de l'esplanade du château.

Le colloque aura pour thème la campagne de France sous ses aspects diplomatiques, politiques, militaires, économiques ainsi que son impact sur les populations. Le colloque accueillera notamment :

- Patrice Gueniffey, historien auteur d'une biographie sur Napoléon, parue en septembre 2013 chez Gallimard,
- Marie-Pierre Rey de l'Université Paris-I, qui s'intéressera au « Tsar de Russie en Champagne »,
- Pierre Branda, qui évoquera « Économie et guerre en terre champenoise », afin d'étudier l'impact des années de guerre et des réquisitions.

Le colloque est réalisé en partenariat avec la fondation Napoléon, le Musée de l'Armée, le Service historique de la Défense et l'Université Reims-Champagne-Ardenne. Les actes du colloque, co-édités avec la fondation Napoléon, seront publiés en 2015.

2-5

Un film documentaire : Napoléon, le diable et les traîtres



Avec le soutien du Conseil général de l'Aube, un documentaire retrace les moments clés de la campagne de France. Il a été en partie tourné dans l'Aube, notamment à Arcis-sur-Aube, Nogent-sur-Seine, Brienne-le-Château et Troyes.

Des documents conservés aux Archives départementales de l'Aube émaillent le film.

Napoléon, le diable et les traîtres

- 52 minutes
- Auteur : Thierry Lentz
- Réalisateur : Jean-Louis Molho
- Réalisé par la société Doc Story, le documentaire sera diffusé au printemps sur France 3 Corse Via Stella et sur TV5 Monde.

Une avant-première, pour la presse, est organisée à Troyes, le 28 avril.

« **Napoléon, le diable et les traîtres** ».

Documentaire de 52 minutes, réalisé par Jean-Louis Molho, avec l'expertise du spécialiste napoléonien Thierry Lentz.

© Doc Story

Le portrait d'un homme face à la trahison

Ce film, c'est le portrait, nouveau et décalé, d'un homme face à la trahison de ceux qu'il a nourris ; un portrait psychologique réaliste, sans parti pris, dépeint par des historiens et écrit par un spécialiste de l'Empire, Thierry Lentz.

En révélant la face cachée de celui qui fut – et reste – adoré ou détesté, il répond en partie à la question « qui est Napoléon ? ».

Ce n'est pas un documentaire de plus sur les guerres napoléoniennes, mais une réflexion différente de ce qui a été réalisé sur Napoléon à ce jour : une réflexion sur le destin des grands hommes et sur la notion de trahison qui, comme disait le diable boiteux (*), « n'est parfois qu'une question de date ».

Le film s'intéresse en particulier à cette période de janvier à avril 1814 où la campagne de France entraîna la (première) chute de l'Empereur, son premier exil, et l'invasion de la France par les alliés. Pour la seule et unique fois, Napoléon se bat sur le sol français. Chute militaire malgré de nombreuses victoires, chute morale d'un homme qui tente de mourir au combat puis de s'empoisonner avant d'abdiquer sans condition, et de partir en exil sur l'île d'Elbe...

Des allers-retours permanents entre les deux « camps » aident à comprendre comment et pourquoi l'Empereur a été trahi par tous. Comment, ensuite, il a « baissé les bras ». Talleyrand, Alexandre I^{er} et Caulaincourt, à qui nous donnons la parole, éclairent eux aussi le sujet.

Jean-Louis Molho, réalisateur

(*) *Le diable boiteux* : Talleyrand

2-6 Un spectacle et une exposition jeunesse

La bibliothèque départementale de prêt (BDP), service du Conseil général, organise un spectacle destiné au jeune public ainsi qu'une exposition.

Théâtre

> Un empire pour Napoléon !

De juin à septembre.

Spectacle par la compagnie Thearto, à voir en famille.

À partir de 8 ans. 40 min. Entrée libre.

Troyes (Centre de congrès de l'Aube) : 23 juin (19h30) et 6 septembre (15h30).

D'autres dates à venir dans le département.

Exposition

> Napoléon dans l'Aube

Du 9 au 13 octobre.

Salon régional du livre pour la jeunesse.

Espace Argence, Troyes.

Stand de la Bibliothèque départementale de prêt.

2-7 Napoléon, l'Opéra rock



Le spectacle « Napoléon, l'Opéra rock », réalisé par Dimitri Casali et le groupe Historock, propose une approche moderne de l'Empereur.

Six musiciens, en costumes d'époque, retracent la vie de Napoléon Bonaparte, à l'aide de célèbres tableaux.

14 chansons, de la jeunesse de Napoléon en Champagne à Sainte-Hélène.
Pour tout public.

Vendredi 23 mai 2014.

Auditorium du Centre de congrès de l'Aube, à Troyes.

Tarif : 5 ou 10 €.

Réservations :

Maison du Boulanger

42 Rue Paillot de Montabert, 10000 Troyes.

Tél. : 03 25 40 15 55.

www.maisonduboulangier.com

Le spectacle « Napoléon, l'Opéra Rock »
par la compagnie Historock, lors d'un concert
à Bonn en 2011.

© Historock

3 SUR LES TRACES DE NAPOLÉON DANS L'AUBE

3-1

Le musée Napoléon à Brienne-le-Château



Le musée Napoléon de Brienne-le-Château.

Installé dans le dernier bâtiment de l'ancienne école militaire royale – ancien réfectoire des professeurs – le musée retrace le séjour de Napoléon, de 1779 à 1784, et rappelle les grands moments de la campagne de France. Nombreux documents, objets et costumes.

©Robert Moleda

Situé dans le dernier bâtiment subsistant de l'ancienne école militaire royale, le musée Napoléon de Brienne-le-Château évoque les passages marquants de l'Empereur dans la commune :

- ses années de formation à l'école militaire, de 1779 à 1784,
- son passage en 1805 en route vers la Lombardie,
- sa victoire du 29 janvier 1814, lors de la campagne de France.

Le musée retrace cet étonnant parcours, à l'aide de nombreux documents, costumes et objets d'époque. Des visites guidées sont proposées toute l'année, aux individuels et aux groupes.

Des archives et objets issus de ses collections seront visibles dans l'exposition : « 1814. La C(h)ampagne de Napoléon. L'histoire commence dans l'Aube. »

Inauguré en 1969, le musée Napoléon sera fermé pour rénovation à partir de fin septembre 2014. La future muséographie, à découvrir à partir de 2016, sera organisée selon trois axes :

- les liens étroits entre Napoléon Bonaparte et Brienne,
- la légende napoléonienne,
- l'héritage collectif, fruit des réformes de Napoléon.

Une souscription publique est lancée pour financer cette rénovation.

Office de Tourisme - Musée Napoléon

34, rue de l'École Militaire
10500 Brienne-le-Château

Tél. : 06 87 55 09 09.

Fax : 03 25 27 11 25.

Site : www.brienne-le-chateau.fr

Blog : www.ot-brienne-le-chateau.com

Horaires d'ouverture :

À partir du 1^{er} avril, ouvert tous les jours de 10h à 12h30 et de 14h à 18h (fermé le 1^{er} mai).

Fermeture du musée pour travaux fin septembre 2014.

Tarifs :

- Jusqu'au 1^{er} mai, plein tarif : 4,90 € - Tarif réduit (dont groupes) : 3,10 €.
- À partir du 1^{er} mai : tarif unique à 2 €.
- Le 17 mai (Nuit des Musées et Rencontres napoléoniennes de Brienne), entrée gratuite pour tous de 10h à 12h30 et de 14h à 22h.
- Gratuit pour les enfants de moins de 12 ans et demandeurs d'emploi.
- Visites guidées sur réservation (minimum de 4 personnes pour les individuels) au prix de 5,90 € (prestation guide offerte pour les groupes, pas de surcoût en plus du billet d'entrée).
- Prestation audio-guide : 2 € en plus du billet d'entrée.

3-2 Le parc de la forêt d'Orient et le circuit des stèles



Le circuit des stèles dans le Parc naturel régional de la forêt d'Orient.

Le PNRFO propose 5 circuits et 25 stèles, rappelant les événements marquants de la campagne de France.

© Office de tourisme de Brienne-le-Château

Le parc naturel régional de la forêt d'Orient propose 5 circuits, à la découverte des hauts lieux de la campagne de France de 1814. Chaque lieu est marqué par une stèle commémorative, illustrée et documentée.

- **1^{er} circuit** : Le Briennais, entrée de Napoléon dans l'Aube et bataille du 29 janvier 1814
> 5 étapes : Brienne-le-Château et Maizières-lès-Brienne.
- **2^e circuit** : La plaine de Brienne, l'affaire de La Rothière
> 7 étapes : Morvilliers, Beauvoir, Chaumesnil, La Rothière, Trannes, Dienville et Brienne-la-Vieille.
- **3^e circuit** : Les vallées de la Voire et de l'Auzon, la retraite de l'armée de Napoléon vers Troyes
> 4 étapes : Rosnay-l'Hôpital, Lassicourt, Lesmont et Piney.
- **4^e circuit** : Aux portes de Troyes, les combats de février et mars 1814
> 5 étapes : Laubressel, Thennelières, Courteranges, Clérey et Lusigny-sur-Barse.
- **5^e circuit** : Le sud-est de la forêt d'Orient, les derniers combats
> 4 étapes : Mesnil-Saint-Père, Magny-Fouchard et Dolancourt.

3-3 Le canal de la Haute-Seine



Les abords du canal de la Haute-Seine, imaginé par Napoléon, sont aujourd'hui aménagés en voie verte.

© Trinité photo

« Je veux qu'avant 10 ans, les bateaux partant de Paris remontent la Seine jusqu'à Bar-sur-Seine », déclare Napoléon en avril 1805, dans son décret du 21 germinal an XIII. L'objectif est de pouvoir approvisionner Paris par voie fluviale, en réalisant un canal qui traverserait Troyes et rejoindrait Bar-sur-Seine et Châtillon. Si le tracé actuel du canal de la Haute-Seine se révèle assez différent du projet initial, ce projet voulu par l'Empereur fut mis en chantier sous son règne. Dès 1808, les travaux pour rendre la Seine navigable jusqu'à Châtillon débutaient, avant d'être abandonnés en 1823. Ils reprirent, sur un schéma différent, en 1846. Fermé à la navigation, le canal offre aujourd'hui au visiteur un lieu de promenade agréable au bord de l'eau. Le Conseil général a aménagé les chemins de halage en voies vertes pour piétons et cyclistes.

En savoir plus :

www.cg-aube.fr/274-voies-vertes.htm

3-4 Autres lieux de mémoire dans l'Aube

3-4-1 Arcis-sur-Aube



Napoléon au pont d'Arcis-sur-Aube, par Jean-Adolphe Beaucé (détail).

Napoléon tente d'intercepter Schwarzenberg, qui recule de Nogent-sur-Seine vers Troyes. La bataille a lieu les 20 et 21 mars à Arcis-sur-Aube. L'Empereur, qui ne compte que 30 000 hommes face à 100 000 soldats, doit opérer une retraite par le pont d'Arcis. L'original de ce tableau illustrant la défense du pont est conservé à la mairie d'Arcis-sur-Aube. Une reproduction est visible au musée des Beaux-Arts de Troyes.

© Musée des Beaux-Arts de Troyes

Les 20 et 21 mars 1814, Arcis-sur-Aube est le théâtre d'un affrontement entre les troupes de Napoléon et les Alliés. L'Empereur, qui n'a que 30 000 hommes à opposer aux 100 000 adversaires, doit battre en retraite, par le pont d'Arcis et par un pont de fortune à Villette.

Un célèbre tableau du milieu du XIX^e siècle, signé Jean-Adolphe Beaucé, « Napoléon au pont d'Arcis-sur-Aube », est visible à la mairie d'Arcis-sur-Aube. La légende veut que l'on puisse encore voir les impacts de balle de la bataille sur les murs de l'hôtel de ville...

Le 23 mars 2014, Arcis-sur-Aube a commémoré cette célèbre bataille par l'inauguration d'une stèle, une exposition et l'édition d'un timbre spécial représentant le tableau de Beaucé.

Plan du projet de canal de la Haute-Seine : bassin de la préfecture à Troyes.

Lors de son séjour à Troyes en 1805, Napoléon I^{er} jette les bases d'un canal visant à rendre la Seine navigable jusqu'à Châtillon. Les travaux de creusement du bassin de la préfecture débutent en 1808, mais le projet est finalement abandonné en 1823.

© Archives départementales de l'Aube



3 · SUR LES TRACES DE NAPOLÉON DANS L'AUBE

3-4 · Autres lieux de mémoire dans l'Aube



Vue de la bataille de Nogent-sur-Seine, 12 février 1814 (détail).

Quelques jours après le départ de Napoléon vers Champaubert, la ville de Nogent-sur-Seine est le théâtre d'une bataille. 1 200 soldats français affrontent 6 000 austro-russes. Le pont Saint-Nicolas est détruit par les Français pour retarder l'avance des Alliés.

© Archives départementales de l'Aube



Le château de Pont-sur-Seine (détail).

Le château à la fin du XVII^e siècle, avant les travaux commandés par Madame Mère puis les destructions de 1814.

© Musée des Beaux-Arts, Troyes, Inv. 54.4



Lit de Madame Mère.

Ce lit aurait appartenu à la mère de Napoléon I^{er} quand elle résidait au château de Pont-sur-Seine.

© Musée des Beaux-Arts, Troyes

3-4-2 Nogent-sur-Seine

Napoléon fait un passage à Nogent-sur-Seine les 7 et 8 février 1814. Il s'arrête dans une maison de la Grande Rue. Au 20 Grande Rue Saint-Laurent, une plaque commémore ce passage sur la façade de la « Maison à remonter le temps ».

Pendant ce séjour, Napoléon prépare son plan de bataille contre Blücher et ses 60 000 hommes. Cette préparation minutieuse lui permet de placer ses troupes idéalement. Il enchaîne dans les jours qui suivent une série de succès : Champaubert, Montmirail, Château-Thierry, Vauchamps... 4 batailles en 4 jours, 4 victoires. Blücher est repoussé à 160 km de Paris.

C'est lors de ce premier séjour que Napoléon apprend la trahison de Murat, son beau-frère devenu roi de Naples ; il apprend également l'échec des négociations de Châtillon (7 février-19 mars), durant lesquelles les Alliés refusent le contre-projet de Napoléon sur les frontières françaises.

Napoléon s'arrête à nouveau à Nogent les 20 et 21 février 1814, sur la route le menant à Troyes. La Maison à remonter le temps accueille aussi, un temps, le tsar de Russie Alexandre I^{er} pendant la campagne de France.

Plus de renseignements : <http://lamaisonaremonterletemps.chez-alice.fr/>

3-4-3 Pont-sur-Seine

Le château de Pont-sur-Seine a accueilli, à partir de 1805, la mère de Napoléon, Laetizia Bonaparte.

Incendié pendant la campagne de France, le château sera reconstruit par la famille Casimir-Périer au cours du XIX^e siècle.

Aujourd'hui, le château est privé.

Visites du village organisées en 2014 par l'association Connaissance et sauvegarde du patrimoine pontois.

Tél. : 03 25 21 44 46.

www.patrimoine-pont-sur-seine.asso.fr/

En savoir plus sur le château de Pont-sur-Seine : lire p 04.

3-4-4 Et aussi...

- À Troyes, le musée Saint-Loup compte dans ses collections un lit dit « de Madame Laetizia Bonaparte », provenant sans doute du château de Pont-sur-Seine.
- À Troyes, Napoléon s'installa du 3 au 5 février 1814 au 11 rue du Temple, (aujourd'hui rue du Général-Saussier et cours Saint-François de Sales).
- Bar-sur-Aube a accueilli le conseil de guerre des Alliés, le 25 février 1814. Le château du Jard (29 avenue du Général Leclerc) fut le quartier général du roi de Prusse ; l'actuelle grande poste (ancien hôtel de Surmont), celui de l'Empereur d'Autriche ; le 7-9 rue d'Aube, le QG du tsar de Russie.
- À La Rothière, une pyramide de pierre commémore la célèbre bataille du 1^{er} février 1814. Elle fut érigée en 1923.
- À Bar-sur-Seine, sur la porte de Châtillon, un petit boulet en acier, incrusté dans la maçonnerie, rappelle le combat du 2 mars 1814.

Pour des informations plus précises et actualisées sur les lieux de mémoire et les manifestations, rendez-vous sur le site : www.aube-napoleon-2014.fr

4 QUELQUES REPÈRES HISTORIQUES

4-1 L'Aube durant la Révolution et l'Empire



Échantillons de tissus, sur une lettre de commande adressée le 3 août 1793 à la maison Berthelin-Fromageot (Troyes). Encore en activité en 1814, l'entreprise de négoce en draps et toiles connut des difficultés dues aux campagnes napoléoniennes.

© Archives départementales de l'Aube

La loi du 28 pluviôse an VIII a divisé le département en 5 arrondissements, avec pour chefs-lieux Arcis-sur-Aube, Bar-sur-Aube, Bar-sur-Seine, Nogent-sur-Seine et Troyes, cette dernière ville abritant également la préfecture. Se succèdent à la préfecture, Claude-Louis Bruslé, chevalier, puis baron de Valsuzenay, du nom d'une ancienne seigneurie près de Vendevre, du 18 ventôse an VII (23 mars 1800) à 1810, puis Charles-Ambroise Caffarelli (12 février 1810-2 février 1814).

L'Aube connaît alors une réelle prospérité, grâce à ses ressources agricoles et à l'industrie de la bonneterie de Troyes, mais cette prospérité sera ébranlée par les invasions de 1814 et 1815.

En l'an XII (24 septembre 1803-22 septembre 1804), le département compte 230 000 habitants, dont un peu plus de 30 000 à Troyes et ses faubourgs, 3 655 à Bar-sur-Aube, 3 200 à Nogent-sur-Seine, 2 545 à Arcis-sur-Aube et 2 239 à Bar-sur-Seine.

4-1-1 L'essor de la bonneterie

L'industrie textile est surtout concentrée dans les villes. À Troyes, après la Révolution, pendant laquelle la bonneterie se réfugie dans les campagnes, l'activité économique reprend progressivement. En l'an XII, la filière textile occupe 6 000 à 8 000 personnes ; plus de 3 000 d'entre-elles sont dans une situation précaire. Le nombre de métiers de toilerie avoisine près de 1 800. La draperie, encore importante au XVIII^e siècle, ne compte plus que 3 à 400 métiers. La bonneterie, où s'est notamment illustré l'industriel Payn (il obtient une récompense au concours national de Paris, en vendémiaire an VII), apparaît comme la principale industrie d'avenir. Troyes compte 620 métiers spécialisés en l'an XII, sur 1 500 répartis sur l'ensemble du territoire départemental. La ville compte également 3 manufactures de toiles peintes ainsi que 25 blanchisseries, installées en bord de la Seine.

4-1-2 Le vignoble en pleine expansion

L'agriculture conserve une place prépondérante. Si la culture du chanvre est présente sur l'ensemble du département, la Champagne crayeuse et le Pays d'Othe cultivent essentiellement du seigle, de l'avoine et du sarrasin, tandis que la Champagne humide et la plaine de Brienne – marquées par les prairies naturelles et la forêt – se distinguent par la culture du froment et de l'avoine. Quant au Barrois, où alternent collines et vallées, il offre un paysage plus contrasté, avec du froment-orge, du froment-avoine et de la vigne.

La surface du vignoble, principalement implanté dans le Barrois et aux environs de Troyes, ne cesse de croître : 14 000 hectares en 1800, 23 000 hectares en 1860. Le vin, qui fait vivre plus de 30 000 personnes, est largement exporté, vers la Marne, la région parisienne, le Nord, ou les Pays-Bas. L'invasion et les guerres de la fin de l'Empire ne perturberont ces exportations que dans une moindre mesure.

L'Aube est également un département d'élevage. Chevaux, vaches et moutons sont surtout concentrés autour de Troyes et de Nogent-sur-Seine. Le cheptel est de qualité médiocre, malgré les importations de vaches normandes (dès 1786) ou de moutons mérinos d'Espagne, à la fin de l'Ancien Régime. On élève aussi des mulets (Bouilly), des ânes, des chèvres et des porcs, un peu partout. En 1806, le sous-préfet de Nogent estime ainsi à plus de 5 000 le nombre de porcs de son arrondissement.

4-1-3 Un enseignement primaire encore embryonnaire

Pour ce qui est de l'instruction publique, l'école centrale de Troyes créée par la Convention, en 1796, est supprimée en 1802. Elle est remplacée en 1804 par une école secondaire dépendant de la commune. Sa bibliothèque passe à la commune en 1805.

4-2 La campagne de France de 1814



La bataille de Brienne-le-Château, 29 janvier 1814.

Reproduction d'une gravure de Th. Yung (XIX^e siècle). Napoléon et son armée manquent de surprendre Blücher au château de Brienne. Le Prussien parvient à s'échapper et à déplacer son parc d'artillerie à Trannes, après avoir fait incendier la ville.

© Archives départementales de l'Aube



La bataille de La Rothière, 1^{er} février 1814 (détail).

Victorieux à Brienne, Napoléon reçoit des renforts avec l'arrivée du général Marmont, en provenance de Troyes. Dans ce laps de temps, les Alliés prussiens et autrichiens opèrent leur jonction dans la plaine de La Rothière. Napoléon n'a d'autre choix que d'accepter le combat. Malgré une belle résistance des « Marie-Louise », l'armée française se replie.

© Fondation Thiers

Près de 1 700 km en deux mois ! C'est la distance parcourue par les troupes françaises, lors de la campagne de France de 1814. À travers l'Aube, la Marne, l'Aisne et la Seine-et-Marne, armées françaises et armées alliées vont se livrer à une course-poursuite à travers la Champagne, jalonnée d'escarmouches et de batailles rangées. Napoléon cherche désespérément à empêcher les Alliés d'opérer leur jonction et de fondre sur Paris.

Suite au désastre de Russie en 1812, la Grande Armée, sérieusement affaiblie, s'est repliée en Allemagne. Napoléon y réorganise ses forces, tandis que les Alliés se mobilisent. Prussiens, Autrichiens, Suédois et Russes contraignent Napoléon à se replier de Leipzig (bataille des Nations, les 16-19 octobre 1813). Vaincu, l'Empereur ne compte plus que 70 000 hommes. Les Alliés ne veulent pas attendre que Napoléon reconstitue ses troupes. Ils lancent une campagne hivernale et franchissent le Rhin... la campagne de France débute.

Au cours de cette campagne de France, le génie tactique de Napoléon parvient à repousser l'échéance. Grognaards épuisés et jeunes conscrits de 16 ans (les « Marie-Louise », du nom de l'impératrice), pensionnés et réservistes, gardes forestiers et gendarmes, douaniers et gardes nationaux composent cette armée sous-équipée et mal préparée. L'Empereur ne compte que 110 000 hommes à peine. Une bonne partie des troupes est en effet encore piégée dans des forteresses allemandes, et une armée bataille toujours dans le sud de la France, pour contrer l'avancée britannique qui a libéré l'Espagne.

4-2-1 Les enjeux, les adversaires

Napoléon cherche principalement à empêcher ses adversaires, forts de plus de 220 000 hommes, d'opérer leur jonction.

- L'armée du Nord, menée par Bernadotte – ancien maréchal d'Empire, devenu roi de Suède et passé dans l'autre camp, entre par la Belgique.
- L'armée prussienne (armée de Silésie), menée par Blücher, entre en France par la Lorraine et s'empare de Metz.
- L'armée autrichienne (armée de Bohême) de Schwarzenberg, entrée en France par les Vosges, remonte sur le plateau de Langres.

Les Alliés envisagent de se rejoindre sur la Marne, avant de marcher sur Paris. La campagne se joue sur les ponts : sur la Seine, la Marne, et l'Aube.

L'objectif principal des Français vise à sauver les conquêtes de la Révolution française, à savoir une frontière allant jusqu'au Rhin.

Pour cela, Napoléon va devoir avant tout couper la route de Paris. Il quitte les Tuileries le 25 janvier 1814 pour se porter aux devants de ses adversaires. Il divise ses troupes. Un cordon d'environ 70 000 hommes protège la capitale. 30 000 à 40 000 hommes forment une armée mobile autour de Napoléon.

Fin janvier, Blücher occupe Brienne-le-Château avec 60 000 Russes et Prussiens, Schwarzenberg s'installe à Bar-sur-Aube d'où il a délogé le maréchal Mortier, avec 160 000 Autrichiens et Russes. Napoléon lance les hostilités en usant de la même tactique, si efficace, de la campagne d'Italie. Il cherche à diviser ses ennemis, afin de les affronter tour à tour. Napoléon joue la carte de l'audace. Ainsi, il n'hésite pas à attaquer en infériorité numérique, ou à prendre l'ennemi sur ses arrières.

Blücher et Schwarzenberg, deux adversaires de Napoléon

*Gebhard Leberecht von Blücher (1742-1819),
à la tête des Prussiens*

Né à Rostock, Blücher débute sa carrière dans l'armée suédoise, avant d'être recruté de force dans l'armée prussienne. Il y devient capitaine, avant de démissionner en 1773. Il est rappelé en 1786 et participe aux combats sur le Rhin, dans les guerres de la Révolution puis de l'Empire. Prisonnier à Lübeck (1806), après les batailles d'Iéna et Auerstaedt, il reçoit en 1813 le commandement des armées prussiennes et s'impose à Katzbach, favorisant la grande victoire de Leipzig (octobre 1813). Promu feld-maréchal, il mène les armées prussiennes pendant la campagne de France. En 1815, il est battu à Ligny, mais son intervention à Waterloo, où il contre la stratégie du général Grouchy, renverse le cours de la bataille.

*Prince Karl Philipp von Schwarzenberg (1771-1820),
à la tête des Autrichiens et des Russes*

Issu d'une des plus anciennes familles d'Autriche, Schwarzenberg s'engage dès 1787 dans l'armée autrichienne où il combat les Turcs (1789). Officier de cavalerie remarqué, il participe à de nombreuses campagnes contre Napoléon, couvrant avec efficacité la retraite des siens à plusieurs reprises (Hohenlinden 1800, Ulm 1805, Wagram 1809). Vice-président du conseil de guerre, il joue également un rôle diplomatique majeur. Il négocie le mariage de Napoléon avec Marie-Louise d'Autriche puis influe sur la campagne de Russie de 1812 en retirant ses troupes des rangs français. Promu feld-maréchal en août 1813, puis commandant en chef des forces alliées, il remporte la bataille de Leipzig (octobre 1813) puis mène les troupes autrichiennes et russes lors de la campagne de France.



**Bataille de Laubressel, 3 mars 1814
(détail).**

Les troupes autrichiennes de Schwarzenberg (30 000 hommes) affrontent à Laubressel les 20 000 soldats français du maréchal MacDonald et du général de Rottembourg. Ce dernier, à la tête de la Garde, repousse les troupes du prince Gortschakoff.

© Fondation Thiers

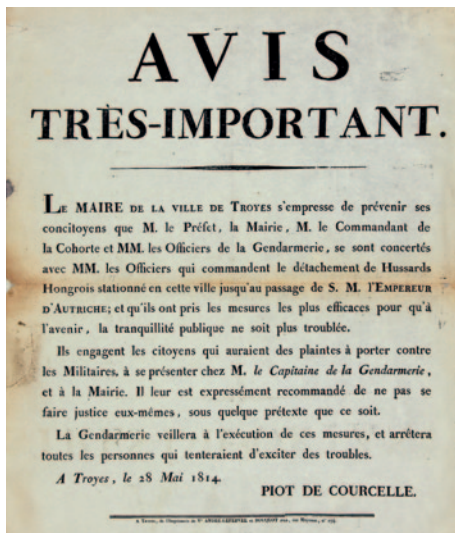
4-2-2 Le déroulement du conflit

Les batailles s'enchaînent :

- Le 29 janvier, Napoléon manque d'intercepter Blücher à Brienne. Le Prussien, qui échappe de justesse aux troupes françaises au sein même du château, se retire à Trannes, avec son parc d'artillerie. Napoléon reprend le château, y installe son état-major pour attendre les troupes du général Marmont, basées à Troyes. Mais dans l'intervalle, Schwarzenberg et Blücher se rejoignent.
- Le 1^{er} février, Napoléon n'a d'autre choix que d'accepter le combat dans les plaines de La Rothière, à 40 000 contre 150 000. Malgré une résistance héroïque des « Marie-Louise », Napoléon doit se replier. Les Alliés, peut-être trop confiants ou en désaccord, divisent à nouveau leurs forces. Blücher remonte la Marne vers Paris.
- Les combats s'enchaînent : Lesmont, Piney... Napoléon passe trois jours à Troyes et remonte vers Nogent-sur-Seine pour couper la route de Blücher. Il y prépare son plan de bataille.
- Le 10 février, l'Empereur remporte la victoire à Champaubert, puis le 11 à Montmirail, le 12 à Château-Thierry, le 14 à Vauchamps, notamment grâce aux charges de cavalerie du maréchal Ney... À marches forcées, il doit encore se porter au-devant des Autrichiens, qui ont fait mouvement. Il bat Schwarzenberg le 16 à Guignes, le 17 à Mormant et le 18 à Montereau... Les Autrichiens se replient sur Troyes. Cette série de succès se termine par l'incendie de Méry-sur-Seine et la destruction du pont, pour couper la route des Prussiens.
- L'armée repart vers le sud et Napoléon arrive à Troyes pour quatre jours (23-26 février). Pour préparer au mieux le congrès de Châtillon, Napoléon tente de piéger Blücher près de Bar-sur-Aube. Le 27 février, une bataille violente s'y déroule, opposant des Marie-Louise et des vétérans d'Espagne menés par Oudinot à l'armée de Bohême. La stratégie échoue.

- Puis, retour vers le nord. Berry-au-Bac (5 mars), Craonne (7 mars) sont des victoires, mais la campagne de France bascule avec la lourde défaite de Laon (9-10 mars). Bien installé dans la forteresse, Blücher compte 85 000 hommes ; les Français ne sont que 37 000. Peu avant, la défaite de Laubressel (3 mars) où Schwarzenberg surprend des troupes des maréchaux Oudinot et MacDonald brise la ligne de défense sur l'Aube.
- Pendant que Napoléon recule jusqu'à Soissons et reprend Reims, Schwarzenberg avance au sud. Le prince de Wurtemberg incendie le château de Pont-sur-Seine et l'armée autrichienne prend Nogent-sur-Seine (19 mars).
- Napoléon doit à nouveau prendre le chemin du sud. Ses 30 000 hommes affrontent 100 000 Autrichiens à Arcis-sur-Aube (20-21 mars). Battu, Napoléon parvient à franchir la Seine sur un pont de fortune. Il se replie à Saint-Dizier, espérant attirer l'armée alliée derrière lui et mobiliser contre elle de nouvelles troupes des forteresses de l'est.
- Malheureusement, les Alliés fondent sur Paris. Les débris de l'armée française, commandés par les maréchaux Mortier et Marmont, résistent comme elles le peuvent face à 200 000 hommes le 25 mars à La Fère-Champenoise, puis le 30 sur les hauteurs de Montmartre. Pendant ce temps, Napoléon tente de rejoindre la capitale. Il arrive trop tard. Paris s'est rendu le 31. Napoléon est contraint d'abdiquer sans condition le 6 avril.

4-3

L'Aube sous l'occupation,
des conséquences désastreuses

Affiche signée du maire de Troyes pendant l'occupation de l'Aube par les Alliés, 28 mai 1814.

Le maire de Troyes, Piot de Courcelles, appelle les habitants à la tranquillité publique avant le passage de l'empereur d'Autriche. Après l'abdication de Napoléon, de nombreuses troupes étrangères stationnent en France. Les menaces ou extorsions poussent certains habitants à des actes de vengeance.

© Archives départementales de l'Aube

Pillages et violences accompagnent l'avancée des troupes alliées. Si les Cosaques ont laissé le pire souvenir, il semble que les autres troupes – Prussiens, Bavares, Wurtembergeois, Russes ou encore Autrichiens – n'aient pas été en reste. Dans les fermes, les demeures bourgeoises, les châteaux – particulièrement visés, comme à Pont-sur-Seine –, tout est emporté : nourriture, vin, vaisselle, meubles, vêtements, jusqu'aux portes et fenêtres, destinées à alimenter les feux de camps.

Le vol s'accompagne souvent de violences, contre les soldats ou les populations civiles. Femmes, enfants, religieux... personne n'est épargné. À Nogent-sur-Seine, le 17 mars 1814, les Russes, après avoir forcé les habitants à enterrer les morts de l'hospice, font ainsi brûler le bâtiment dans lequel sont enfermés les survivants. À Droupt-Saint-Basle, le 30 avril, François Nicolas Moriat, laboureur au hameau de Villiers, est torturé jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Les officiers alliés ne s'opposent guère – faute d'envie, ou de moyens – aux exactions commises par leur troupe. Il leur arrive même d'autoriser, voire d'ordonner, des opérations de pillages « officielles ». En tout, plus de 200 villes et villages de Champagne sont mis à sac pendant 2 heures, 4 heures, une journée entière, voire plus.

Ces pillages visent non seulement à satisfaire la troupe, mais également à punir les habitants ayant résisté au côté des troupes impériales, comme à Nogent-sur-Seine, Bar-sur-Aube ou encore Troyes.

Face à ces exactions, la population tente de protéger ses biens en les enterrant. Individus et familles quittent également les localités menacées, pour s'installer à l'écart des combats, le plus souvent en forêt. Les actes de résistance civile, individuelle ou organisée, au sein des corps francs, sont une autre réponse aux exactions. Ils visent les soldats isolés, ou en petits groupes. Edme Legrand, de Dival, n'hésite pas à abattre un cosaque près de Villenaux. Aux environs de Piney, la ferme des Gérardots, où le fermier et ses fils attirèrent des Cosaques, pour les enivrer puis les abattre, y sera surnommée le « tombeau des cosaques ». Ces faits, néanmoins exceptionnels, sont sévèrement punis lorsque leurs auteurs sont appréhendés.

4 · QUELQUES REPÈRES HISTORIQUES

4-3 · L'Aube sous l'occupation, des conséquences désastreuses



Bataille de Bar-sur-Aube, 27 février 1814 (détail).

Gravure allemande représentant la bataille de Bar-sur-Aube. Les soldats français chassent les Bavares de la ville, avec l'aide des habitants, qui tirent au fusil de leurs fenêtres. Le retour des Prussiens et des Cosaques, trois jours plus tard, est terrible : la ville est livrée au pillage.

© Fondation Thiers

Le bilan de la campagne de France dans l'Aube est particulièrement lourd :

- un huitième de la population décimé en moyenne – avec des pics comme à Vendeuvre-sur-Barse, qui perd un quart de ses habitants,
- environ 5 300 maisons détruites par le feu,
- la quasi-totalité du bétail réquisitionnée,
- des terres restées sans culture, faute d'animaux de trait, d'instruments de labour ou de semences,
- des industries détruites...

L'Aube met de longues années à se reconstruire. Dans certaines communes, comme Brienne-le-Château (80 maisons détruites) ou Méry-sur-Seine (300 foyers brûlés), ce n'est qu'avec l'avènement du second Empire, et le versement par Napoléon III du legs testamentaire de son oncle, que la situation sera définitivement réglée. La campagne de France, puis les combats des Cent-Jours ont contribué à la naissance de la « légende noire », surtout portée par les Royalistes et très présente dans les premiers mois ayant suivi les combats, puis de la « légende dorée », diffusée, notamment, par les vétérans de la Grande Armée et popularisée par l'imagerie d'Epinal. De nombreuses célébrations – cavalcade historique à Arcis-sur-Aube, souscription pour l'élévation d'un monument commémoratif à La Rothière, etc. – se dérouleront lors du centenaire de la campagne de France, en 1914, bref moment d'exaltation de la geste napoléonienne... quelques mois avant le déclenchement de la Grande Guerre.

4-4 L'œuvre administrative de Napoléon



Plan du cadastre de Soullaines en 1839 (détail).

Lancé en 1807 par Napoléon pour servir de base au calcul de l'impôt foncier, l'établissement du cadastre ne s'est achevé qu'en 1842 dans l'Aube.

© Archives départementales de l'Aube

Infatigable soldat, Napoléon Bonaparte n'a jamais abandonné les affaires de l'État. Même dans ses campagnes lointaines, il dirigeait la France, multipliant les lois et les décrets. Ses idées et ses décisions forment une œuvre administrative considérable, qui a eu un impact majeur sur l'histoire institutionnelle française et européenne. De nombreuses créations sont encore en vigueur de nos jours. Plusieurs codes de loi ont par ailleurs inspiré les textes en vigueur dans plusieurs pays d'Europe.

13 décembre 1799	Création du Conseil d'État
13 février 1800	Création de la Banque de France
17 février 1800	Nomination des préfets à la tête des départements
15 juillet 1801	Concordat avec le pape
6 septembre 1801	Création des inspecteurs généraux du Trésor (ancêtres des inspecteurs des finances)
1 ^{er} mai 1802	Création des lycées
19 mai 1802	Création de la Légion d'honneur
24 décembre 1802	Création de 22 chambres de commerce
7 avril 1803	Création du franc Germinal
21 mars 1804	Promulgation du code civil, complété par les codes de procédure civile (1806), du commerce (1807), d'instruction criminelle (1808).
18 mars 1806	Premier conseil de prud'hommes, à Lyon
10 mai 1806	Les universités, abolies sous la Révolution, sont recrées
1807	Construction de la future Bourse de Paris
16 septembre 1804	Création de la Cour des comptes
17 mars 1808	Création du baccalauréat
18 février 1810	Promulgation du code pénal
Tout au long du règne	Travail de cadastre du territoire

Parmi l'héritage de Napoléon, on peut aussi citer :

- À Paris : la numérotation paire-impair des rues, l'aménagement du cimetière du Père-Lachaise, et de nombreux aménagements (ex. Pont des Arts),
 - À Lyon, la place Bellecour,
 - L'aménagement de ports (ex. Dunkerque),
 - Le canal de l'Ourcq,
 - La fondation de La Roche-sur-Yon,
 - Et de nombreux aménagements et monuments en province et en Europe.
- On doit aussi à Napoléon la nomination au Panthéon d'une quarantaine de personnalités, militaires (dont Jean Lannes) ou civiles (dont Jean Portalis, à l'origine du code civil).

5 ANNEXES

5-1

Chronologie : Napoléon, un parcours hors norme

15 août 1769	Naissance à Ajaccio. Son père, Charles Bonaparte, appartient à la petite noblesse corse et est nommé député aux états généraux en 1778.
1 ^{er} janvier 1779	Entrée au collège d'Autun, afin de perfectionner son français.
15 mai 1779	Entrée à l'école militaire royale de Brienne-le-Château (Aube), en classe de septième. Il est recommandé par le gouverneur de Corse, le comte de Marbeuf. Élève boursier, il brille surtout en mathématiques, moins en latin et allemand.
22 octobre 1784	Entrée à l'école militaire de Paris. Il en sort le 28 octobre 1785, à la 42 ^e place sur 58 promus – la plupart plus âgés. Il est affecté au régiment d'artillerie de la Fère, à Valence.
3 novembre 1785	Garnison à Valence.
Septembre 1786- septembre 1787	Série de permissions et retour en Corse.
15 juin 1788	Il rejoint son régiment à Auxonne et y apprend son métier d'artilleur.
Septembre 1789- février 1791 puis septembre 1791-mai 1792, puis octobre 1792	Napoléon Bonaparte effectue plusieurs voyages en Corse. Il soutient l'indépendantiste Pascal Paoli avant de se brouiller avec lui en février 1793. Sa famille quitte précipitamment la Corse le 11 juin 1793. Auparavant, en mars 1792, il est élu lieutenant-colonel de la Garde républicaine. Le 10 août 1792, il assiste à la prise des Tuileries.
Juin 1793	Siège de Toulon. En charge de l'artillerie, son rôle est décisif dans la prise du port. Il se rapproche de plusieurs personnalités et jeunes officiers qui l'accompagneront tout au long de sa carrière (Marmont, Victor, Junot, Duroc...)
22 juin 1793	Nommé général de brigade.
1794-1795	Lavé de toute accusation à la chute de Robespierre, dont il connaissait le frère, il est mis en congé.
13 vendémiaire (5 octobre 1795)	Appelé par Barras pour défendre la Convention, il repousse les insurgés royalistes avec l'aide de Murat. Nommé général de division le 16 octobre, puis général en chef de l'armée de l'Intérieur le 26 octobre 1795.
9 mars 1796	Mariage avec Joséphine de Beauharnais.
11 mars 1796 au 7 octobre 1797	Commandant en chef de l'armée d'Italie, prévue comme une armée de diversion. Son sens tactique et son tempérament de chef lui permettent de mener une campagne exceptionnelle, battant successivement les armées piémontaises et autrichiennes. Prise de Milan (15 mai 1796), siège de Mantoue (pris le 2 février 1797), et série de victoires dont Arcole (15 - 17 novembre 1796) et Rivoli (14 - 15 janvier 1797). Paix de Campoformio (7 octobre 1797). Sa popularité inquiète le Directoire.
25 décembre 1797	Élu à l'Institut dans la classe des sciences physiques et mathématiques.
19 mai 1798	Appuyé par Talleyrand, Napoléon Bonaparte embarque pour l'Égypte, après avoir décliné un projet d'invasion de l'Angleterre. L'objectif est de couper la route des Indes à l'Angleterre. Victoire des Pyramides (21 juillet 1798), mais la flotte est battue à Aboukir (1 ^{er} -2 ^e août) puis il est stoppé à Saint-Jean-d'Acres, son armée étant décimée par la maladie (mars/mai 1799). La forteresse est tenue par un ancien élève de Brienne-le-Château, le colonel Phélippeaux, et les Britanniques. Napoléon laisse l'armée d'Égypte à Kléber, qui sera assassiné peu après, et rentre en France.

1799	Coup d'État du 18 brumaire : Napoléon Bonaparte devient l'un des trois Consuls, avec Sieyès et Ducos.
14 juin 1800	Victoire de Marengo, en Italie, contre les troupes du Saint-Empire.
12 mai 1802	Napoléon Bonaparte devient Consul à vie.
30 avril 1803	Napoléon vend la Louisiane aux États-Unis.
2 décembre 1804	Napoléon se couronne Empereur des Français.
Avril 1805	Napoléon fait étape à Troyes et Brienne-le-Château (Aube) sur la route de Milan, où il reçoit la couronne de Lombardie.
19 octobre 1805	Victoire de Napoléon à Ulm face aux Autrichiens.
21 octobre 1805	Défaite navale lors de la bataille de Trafalgar, qui met un terme au projet de conquête de l'Angleterre.
2 décembre 1805	Victoire d'Austerlitz contre l'Autriche et la Russie.
14 octobre 1806	Victoires de Napoléon à Iéna et du maréchal Davout à Auerstaedt face à la Prusse.
1807	Victoires d'Eylau le 8 février et de Friedland le 14 juin.
1807-1813	Campagne d'Espagne et du Portugal. La population se soulève et l'armée britannique intervient. Les meilleures troupes françaises sont bloquées dans la péninsule.
20-22 mai 1809	Défaite d'Essling face à l'Autriche et mort du maréchal Lannes, l'un de ses plus précieux commandants.
5-6 juillet 1809	Victoire de Wagram face aux Autrichiens.
2 avril 1810	Napoléon, qui vient de divorcer le 15 décembre 1809, épouse l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche.
20 mars 1811	Naissance d'un fils, le « roi de Rome ».
1812	Apogée de l'Empire, qui compte 134 départements de Hambourg à Rome et Barcelone, et plusieurs états vassaux.
1812	Début de la campagne de Russie en juin. 600 000 hommes avancent jusqu'à Moscou. Les Russes adoptent la stratégie de la terre brûlée. Bataille de la Moskowa (Borodino, 7 septembre). Entrée dans Moscou le 14 septembre, incendiée par les Russes. L'hiver se rapproche et les troupes font retraite vers l'Allemagne à partir du 18 octobre. La Grande Armée est détruite par le froid, la neige et le harcèlement des Cosaques. Bataille de la Bérézina (26-29 novembre 1812). Les pontonniers se sacrifient pour que l'armée passe le fleuve. Plus de 45 000 morts ou prisonniers, et 50 000 trainards sont bloqués dans Vilnius.
1813	Des révoltes se produisent un peu partout (Pays-Bas, Espagne) et les défections s'enchaînent, dont celle du maréchal Bernadotte, couronné roi de Suède en 1810 avec l'aval de Napoléon. Le 17 mars, la Prusse déclare la guerre. Début de la campagne d'Allemagne. Le 16 novembre, la Hollande est perdue.
21 juin 1813	Défaite de Vitoria : les Français sont chassés d'Espagne par les Anglais.
16-19 octobre 1813	Bataille de Leipzig, dite « bataille des Nations » : 180 000 Français sont opposés à 300 000 Autrichiens, Prussiens, Russes et Suédois. Dans cette plus grande bataille de l'Empire, Napoléon doit sonner la retraite.
15 décembre 1813	Les Alliés se mettent en route sur trois axes : <ul style="list-style-type: none"> • Schwarzenberg à travers la Suisse et le Jura, à la tête de l'armée de Bohême (Autrichiens et Russes) • Blücher par la Lorraine et l'Alsace, à la tête de l'armée de Silésie (Prussiens) • Bernadotte par la Hollande, à la tête de l'armée du Nord (Suédois et Russes). C'est le début de la campagne de France.
6 janvier 1814	Trahison de Murat, roi de Naples : l'armée d'Italie, commandée par Eugène de Beauharnais, est prise entre deux feux.
29 janvier 1814	Victoire de Napoléon à Brienne-le-Château (Aube).
1 ^{er} février 1814	Schwarzenberg et Blücher font jonction et remportent le succès à La Rothière (Aube).
10 au 14 février 1814	Série de victoires de Napoléon face aux Prussiens : Champaubert, Montmirail, Vauchamps.

18 février 1814	Victoire de Montereau face aux Autrichiens.
Mars 1814	Série de batailles entre Soissons et Reims. Lourde défaite à Laon.
20-23 mars 1814	Défaite à Arcis-sur-Aube (Aube).
25 mars 1814	Les généraux Mortier et Marmont sont battus à Fère-Champenoise : la route de Paris est ouverte.
30 mars 1814	Les Alliés attaquent Paris par Montmartre. La ville capitule le 31 mars.
2 avril 1814	Napoléon est déchu de son trône par le Sénat.
6 avril 1814	Abdication sans condition.
10 avril 1814	Bataille de Toulouse : le maréchal Soult repousse les Anglais de Wellington, mais doit abandonner la ville le 12.
20 avril 1814	Napoléon quitte Fontainebleau pour l'île d'Elbe.

Les Cent-Jours

1 ^{er} mars 1815	Napoléon débarque à Golfe-Juan.
7 mars 1815	En passant par Digne, Sisteron et Gap, il rejoint Grenoble. Les troupes envoyées contre lui se rallient.
10 mars 1815	Entrée triomphale à Lyon.
16-18 mars 1815	Autun, puis Auxerre, où son ancien compagnon, le maréchal Ney, se rallie. Murat se rallie également et lance les combats en Italie.
19-20 mars 1815	Joigny, Sens, Fontainebleau. Louis XVIII et ses ministres, ainsi que de nombreux officiers, ont quitté Paris et pris la route de Beauvais.
20 mars 1815	Napoléon est aux Tuileries. Réorganisation de l'armée et quelques troubles en province (Vendée, Aveyron).
2 mai 1815	Murat, battu à Tolentino par l'Autriche, fuit en France.
14-16 juin 1815	Napoléon rejoint la Belgique. Prise de Charleroi, victoire de Ligny.
18 juin 1815	Défaite de Waterloo face aux troupes alliées, Britanniques (Wellington), Néerlandais et Prussiens (Blücher).
22 juin 1815	Abdication.
7 août 1815	Départ pour Sainte-Hélène, où il arrive le 16 octobre.
5 mai 1821	Décès de Napoléon Bonaparte à Sainte-Hélène. Dans son testament, Napoléon Bonaparte lègue 1 million de francs à la ville de Brienne-le-Château (Aube) pour sa reconstruction. La ville de Méry-sur-Seine (Aube) figure également sur le testament. Il faudra attendre Napoléon III pour que Brienne reçoive une partie de ce legs.

Pour aller plus loin, bibliographie :

- Napoléon et la Champagne, « La vie en Champagne », Hors série (1999).
- BOUDON Jacques-Olivier, Napoléon et la campagne de France, 1814, Armand Colin (2014).
- GUENIFFEY Patrice, Bonaparte : 1769-1802, Gallimard (2013).
- PIGEARD Alain, Dictionnaire des batailles de Napoléon : 1796-1815, Tallandier (2004).
- TULARD Jean, Napoléon ou le mythe du sauveur, Fayard (1987).
- von CLAUSEWITZ Carl, Campagne de 1814, Ivrea (1993).

5-2 Un riche programme d'animations pour tous



Communes, acteurs touristiques et culturels... tout un territoire s'est mobilisé pour donner vie à sa mémoire

L'année Napoléon dans l'Aube est jalonnée de nombreux événements. Outre ceux organisés par le Conseil général de l'Aube (grande exposition de Troyes, colloque international, conférences), de nombreuses initiatives font revivre les grandes heures de la campagne de France sur l'ensemble du département de l'Aube :

- spectacles théâtraux et reconstitutions,
- expositions,
- conférences...

Le début de l'année 2014 a ainsi été marqué par plusieurs manifestations commémoratives :

- À Nogent-sur-Seine, les grognards ont fait revivre au public la célèbre bataille de février 1814 à travers une reconstitution. Un bivouac offrait l'occasion de vivre le quotidien des soldats de l'Empire.
- Arcis-sur-Aube célébrait le 23 mars le bicentenaire de la bataille, qui a laissé des traces encore visibles sur la façade de l'hôtel de ville.

Parmi les événements à venir :

- Les 17 et 18 mai, à Brienne-le-Château, des Journées napoléoniennes, avec de nombreux reconstituteurs.
- À Charmont-sous-Barbuise, un spectacle sur le thème de Napoléon à l'occasion des Journées du patrimoine, le 21 septembre.



Estampille Aube Napoléon 2014, créée à la demande du Conseil général de l'Aube pour fédérer les organisateurs d'événements.

© Conseil général de l'Aube

Demandez le programme (version papier ou PDF) ou découvrez-le sur :

www.aube-napoleon-2014.fr

1814

LA CHAMPAGNE DE NAPOLÉON

L'histoire commence dans l'Aube

www.aube-napoleon-2014.fr

CONTACTS PRESSE

Tourisme, voyages de presse
Aube en Champagne Tourisme

Michèle Duval

Directrice adjointe
Tél. : 03 25 42 50 92 / 06 76 39 39 73
michele.duval@aube-champagne.com

Sandra Epiard

Article Onze Tourisme
203 rue Gallieni
92100 Boulogne-Billancourt
Tél. : 01 55 60 94 46 / Ligne directe : 01 55 60 24 42
sepiard@articleonze.com

Organisateur de l'événement Aube Napoléon 2014
Conseil général de l'Aube

Claudie Odille

Direction des Archives et du patrimoine
Tél. : 03 25 42 52 63
claudie.odille@cg10.fr

Pascale Morand

Directrice de la communication
Tél. : 03 25 42 50 26
pascale.morand@cg10.fr

